

# De quelques tares de l'époque et de l'analyse du Pr Maffesoli

Posté le : 27 juin 2021 10:02 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Actualité chaude, Concepts fondamentaux, Crise systémique, Attitudes, Histoire économique récente, Réforme, hyperfiscalité, Economie et politique, Fiscalité

Il est amusant de lire et d'écouter le Pr. Maffesoli expliquer que nous sommes dans une période qui marque la fin d'une époque, au sens grec des deux mots. La modernité perdrait définitivement ses oripeaux :

L'individuel laisserait la place au « nous », et, en un mot, on passerait des « droits de » de l'individu, aux « droits à » de groupes.

La rationalité serait délaissée au profit de l'émotionnel. L'image et l'exaltation utopique l'emporterait sur les faits bruts et leur raffinage par la pensée.

Le progressisme et l'idée de l'homme puissant allant collectivement constamment vers une société meilleure par la démocratie, alimentée par le débat, serait caduque et remplacée par on ne sait trop quoi entre vitalisme et constantes de l'humanité animale.

Notre professeur déclare observer et ne pas juger cette destruction du « modernisme », de noter l'émergence « obligée » de soulèvements (mais sans les encourager) du type de celui des gilets jaunes, qui aurait été provoqué par la contradiction entre des élites bloquées dans le modernisme et l'instinct vital des différentes « tribus » qui se seraient reformés. Ces élites seraient en fait mortes et ne le sauraient pas.

Cette analyse est apparemment corroborée par de nombreux « faits massifs », comme le record d'abstention aux dernières élections départementales et régionales. 2/3 d'abstention sur des listes incomplètes du fait du record de non-inscription de personnes pouvant voter, phénomène jamais dénoncé, et dans des lieux où une grande quantité de population n'a pas le droit de vote, cela veut dire des élites politiques élues par une fraction dérisoire des populations vivant sur un territoire. La perte de sens démocratique est délirante.

Pour avoir voulu être assesseur lors du dernier vote, les observations qu'on peut tirer de l'expérience sont étonnantes. Le bureau de vote est dans une école où 95% des élèves sont d'origine étrangère, principalement africaine et principalement noire. Une seule personne noire s'est présentée dans l'isoloir. Pas deux : une. Ce n'est plus un contraste. C'est un abîme. Le personnel politique du bureau de vote ne se différencie pas par les idées. Ils sont jeunes, ambitieux, sympathiques et ne savent rien. Absolument rien. Ils répètent des mantras, censés être représentatifs de leurs « valeurs ». La discussion de la jeune femme socialiste (?) tenant le bureau, cadre dans une instance sociale, et d'un jeune homme, en voie d'être cadre dans un machin se voulant dans le coup, et se retrouvant à LREM, a porté sur le salaire net d'un conseiller de Paris et d'un conseiller régional. Ajouter à son salaire (médiocre) deux rémunérations publiques électives vous fait doubler votre rémunération totale, sans grand travail supplémentaire, même s'il faut participer à quelques corvées. Aucun des deux ne formulent aucune critique de rien. L'important est de faire carrière et de ne pas être éjectée. Donc surtout pas d'idées. Pas de risque.

Dans tous les partis, la peur d'exprimer quoi que ce soit tenaille. Surtout ne rien dire. Laisser les

affiliations « naturelles » jouer sans rien dire, mais en accumulant les postures. Jouer les valeurs et les signes, en se calant sur l'émotion, sur le nous, sur la société que « nous » voulons. Le fait que l'on aille vers l'abîme ne gêne personne : c'est comme cela ! On ne va pas entrer dans ce trou noir et proposer quoi que ce soit.

En revanche les élites dirigeantes resteraient bloquées dans le rationalisme, et autres attributs du modernisme décadent et provoqueraient des « soulèvements » successifs de la part de telle ou telle tribue.

Ils seraient donc vains d'essayer de mettre un peu de raison et de respect des électeurs dans la politique, et absurde de penser l'avenir pour qu'il soit « positif ». L'homme est un animal inconscient et plutôt mauvais en soi qui court à sa perte dans la festivité en étant sensible au marketing de la marginalité et du non essentiel.

L'avenir serait donc à une bestialité, neu-neu, au sein d'archipels bestialisés, soudés par des appartenances, et mus par les passions de mini foule et non par la raison, se soulevant de temps à autres contre une cléricature enfermée dans la rationalité, la promotion de l'individualisme et le progressisme.

L'écologie telle qu'elle est transcrite dans la politique est une assez belle illustration de ces hauts concepts professoraux.

Tout est faux ou contourné lorsqu'on entre dans le détail de cette querelle politique qu'est l'écologie délirante. Le livre essentiel de Christian Gerondeau (La religion écologique) le prouve facilement. Il est inattaquable. Première imbécillité : le CO2 mortifère à court terme de la planète. Nous avons un stock de CO2 dans l'atmosphère qui est extrêmement bas, quasiment le plus bas de l'histoire vivante de la planète. Au temps des dinosaures et de la luxuriance de la végétation, le stock était 250 fois plus gros. Là où il était à mille nous sommes à quatre et on nous explique qu'en passant à 6 ou 8, la terre serait morte... Deuxième imbécillité : l'homme est responsable de l'accumulation de CO2 dans l'atmosphère et donc de la mort de la planète. En vérité les activités humaines n'ajoutent qu'un pour cent par an à la masse de CO2 existante. Par conséquent, réduire de moitié notre production n'aura aucun effet significatif sur le stock. Et le stock doublerait-il, il serait toujours 125 fois plus petit que ce que la terre a connu pour le plus grand bonheur de la vie. Car le CO2 est notre meilleur fertilisant. Troisième imbécillité : la corrélation CO2, température, pertes d'espèces vivantes, serait prouvée. Elle ne l'a jamais été. C'est la hausse explosive des populations dans certaines parties du monde, comme le Nigeria et les pays musulmans, qui pose problème, et les pratiques désastreuses mises en œuvre par ces populations pour survivre, alors qu'elles sont mal pourvues en énergie. Mais là, c'est le silence. Quatrième imbécillité : nous pouvons atteindre la « neutralité carbone ». En fait c'est totalement impossible et cela n'arrivera pas. D'abord parce que seule l'Europe se sent obligée de tenter ce pari stupide, et notamment l'Allemagne qui s'est enfoncée dans une impasse dramatique qui ne peut que provoquer un « backlash », un effet retour imposé par les nécessités. Cinquième imbécillité : les énergies renouvelables peuvent représenter la totalité des productions énergétiques. Tout examen un peu rationnel prouve que c'est strictement impossible. Elles peuvent atteindre mondialement au maximum 15 à 20 pour cent de l'énergie électrique qui elle-même est une fraction minoritaire du besoin énergétique global. Sixième imbécillité : convertir tout le parc automobile et tout le chauffage à l'électricité mène directement à une pollution en CO2 pire que l'ancienne et à des frais tellement énormes qu'ils ne seront jamais supportables économiquement. Septième imbécillité : la perte de productivité crée de l'emploi. Huitième imbécillité : les Français qui sont en avance mondiale sur la question du CO2 doivent faire plus que les autres et tuer leurs paysages, artificialiser leur plateau continental, et détruire la beauté construite par des générations, pour atteindre des objectifs sans intérêts et ruineux, tout en perdant tout emploi et toute liberté.

Nous sommes face à une escroquerie et contrairement à ce que dit le Pr Maffesoli, cela provient des

élites, pas du terrain. Dans cette affaire, elle a totalement renoncé au progrès, à la rationalité et à l'individualisme, qui sont selon lui les dimensions du modernisme. L'escroquerie écologique a été montée à l'ONU, désormais tenue par les ONG et par Greenpeace, s'est amplifiée par la transmission des instances internationales, puis par les états. En Europe la BCE, la Commission Européenne, les grandes agences internationales sont les fers de lance de l'offensive pour « la transition vers le zéro carbone ». Cette folie vient d'en haut et elle est amplifiée par des élites dirigeant par la peur.

Il en est de même du Wokisme et de la Cancel culture, créés aux Etats-Unis et relayés par toutes les instances internationales comme LA VERITE qu'il faut imposer au monde, via leurs dirigeants et une masse médiatique contrôlée qui aboie aux ordres.

En France, le pays et la majorité de sa population a des aspirations différentes et on cherche à leur imposer des vues qui ne sont pas les leurs. Le slogan, au ras de l'électeur, c'est « liberté et prospérité ». La perte des libertés est colossale et celle de la prospérité suit.

Les crises des bonnets rouges et des gilets jaunes ne sont pas liées au conflit entre modernisme finissant et nouveau monde. Dans un pays où le PIB par tête est quasi le même qu'en 1980, 40 ans de stagnation, la perspective d'une perte massive de revenu, de liberté, de vie et d'autonomie a été ravageuse. La bureaucratie qui dirige la France n'a rien vu parce qu'elle ne peut rien voir. Si toute la politique se résume à 100 personnes issues de la haute administration, cannibalisant une classe politique devenue népotique du fait de la « parité », qui a permis aux enfants de l'énarchie de prendre le pouvoir sans effort (pensons à Marisole Touraine, Parly II, Wargon, etc), on retrouve en pire les cent familles, car passer un examen administratif c'est moins méritant que de créer une industrie et des millions d'emplois.

Les nécessités du moment sont **la rationalité**, pour contrer les erreurs gigantesques de l'écologie, **la nation**, pour éviter le naufrage de l'éclatement tribal et la perte du sentiment national, **la restauration de la liberté formelle**, en empêchant les dresseurs de piloris et le Klux Klan Woke, mais aussi de la **liberté réelle** fondée sur la prospérité, en cassant toutes les forces qui ont conduit à la stagnation, avant de s'engager directement dans l'effondrement volontaire, ce qui demande de réfléchir un peu et de faire de la politique.

M. Maffesoli, la France aujourd'hui a besoin de Descartes et de ce que vous appelez le modernisme. Le premier acte est de virer Macron qui symbolise l'effondrement et le déclassé du pays et la ridiculisation de la France, et le second de forger des politiques fondamentales sur les grandes questions clés, en refusant oukases irrationnels et les politiques autodestructrices et malthusiennes, et folies pures et simples, tout en développant une diplomatie de la prospérité.

L'urgence n'est pas de théoriser un changement d'époque vers un magma autodestructeur qui s'imposerait « volens nolens », alimentée par des peurs irrationnelles créées par une oligarchie minuscule venant d'en haut et vivant à l'écart de la démocratie. Nous n'avons pas à avoir peur de la démocratie. Les Français savent très bien ce qu'ils veulent et ils attendent qu'on les respecte et qu'on leur tienne un langage de vérité. C'est aux partis de gouvernement de le vouloir au lieu de s'affoler à l'idée d'avoir seulement une idée. On a vu que l'aventurisme narcissique d'Emmanuel Macron ne débouchait sur rien sinon le pire. Il faut rebâtir une aventure collective. Et sortir du trou. On ne saurait trop conseiller au professeur Maffesoli de contribuer à ce mouvement de sauvetage plutôt que de commenter le naufrage.